

siècle. «J'ai fait, disait-il à son interviewer, de nombreuses recherches à Québec et dans les archives de couvents canadiens. Le premier roman de cette série: *Le Chasseur noir*, paraît actuellement dans le *Cosmopolitan*».

Nous insistons et sur l'importance de cet écrivain considérable et sur l'intérêt très vif de son oeuvre. «*The Black Hunter*» est vraiment un maître livre. Qu'on n'y voie pas avant tout un roman historique, alors que Curwood nous le présente comme un roman tout court. «Un romancier, écrit-il dans sa préface, n'est pas un historien et ne doit être jugé comme tel, bien qu'on puisse trouver chez lui plus d'histoire vivante et véridique que dans les oeuvres historiques proprement dites.» Il réfute ainsi d'avance les objections que ne manqueront pas de lui faire les historiens, hommes très méticuleux et assez disputeurs de leur nature.

---

LA BANQUE EN DETRESSE, par Dick Berton. (Les Editions du Monde Moderne, 79 bis, rue de Vaugirard, Paris.)

Nous recevons, au moment d'aller sous presse, le roman canadien de Dick Berton dont déjà les journaux ont fait les plus grands éloges. Ce roman, nous a-t-on dit, est d'un auteur canadien. Il a été tiré à Paris à cinquante mille exemplaires. Sa lecture est distrayante au possible et puis voilà, chose rare, un roman feuilleton proprement écrit! Qu'on lise l'apologie du roman feuilleton ou policier qui précède le livre; elle est pleine de ruses:

«Le roman policier anglais est bien supérieur au roman policier français. C'est qu'en France on s'obstine à con-

sidérer le roman feuilleton comme un genre inférieur. On s'est hypnotisé sur un roman feuilleton généralement assez bas, dénué de style autant que de psychologie et uniquement destiné à alimenter le goût singulier des bourgeois pour des histoires sanglantes. Mais les histoires sanglantes, les drames, les aventures et les mystères font partie de l'existence humaine au même titre que les autres circonstances de la vie. Pourquoi la description en serait-elle interdite au romancier? L'étude des passions ne mène-t-elle pas à la rencontre du crime? Il y a un illustre exemple dans la littérature française: Julien Sorel. Ce grand livre palpitant de réalité se termine par un assassinat et par un échafaud. C'est souvent ainsi que cela se passe dans la vie.

«*La Banque en détresse*» montre des êtres vrais mêlés à d'horribles et mystérieuses aventures. Une femme, Helen Norton, en est l'héroïne énergique et attachante. Autour d'elle vivent des hommes et des femmes qui participent au drame dont elle est le centre et au milieu des choses angoissantes qui se succèdent, l'élément comique s'ajoute naturellement par la seule présence de certaines figures. La vie est ainsi: elle est parfois tragique et un peu ridicule.»

---

CHATEAUX DE CARTES, par Hélène Charbonneau. (G. Ducharme, éditeur, 133, boulevard St-Laurent, Montréal.)

Mlle Hélène Charbonneau est l'auteur des OPALES, ces petits poèmes en prose publiés sous le pseudonyme de Marthe des Serres. Les «Châteaux de Cartes» (ouvrage d'une tenue typographique remarquable, fort beau papier, couverture illustrée d'un bois